

Préparation à l'agrégation d'arabe

Session 2021

Version 9 corrigée

Garde-toi de l'amour des femmes

Sache que l'amour des femmes est une menace des plus redoutables pour la religion, des plus nocives pour le corps, des plus ruineuses pour les biens, des plus nuisibles pour la raison, des plus néfastes pour la vertu, des plus immédiatement dommageables pour la respectabilité et la dignité.

Le malheur de celui qui aime les femmes est qu'il finit toujours par se lasser de celles qu'il a, tandis que ses yeux convoitent celles qu'il n'a pas.

Or les femmes sont toutes semblables.

La supériorité que les yeux et le cœur attribuent aux inconnues sur celles que l'on connaît n'est qu'illusion et tromperie. Au contraire, les femmes que l'on délaisse valent souvent mieux que celles que l'on désire.

Celui qui néglige les femmes de sa maison pour convoiter celles des autres est pareil à celui qui se détournerait de la nourriture qu'il a chez lui pour convoiter la nourriture des autres. Les femmes sont même plus semblables entre elles que les aliments entre eux ; il y a plus de variété et de disparité d'un aliment à l'autre que d'une femme à l'autre.

On ne peut que s'étonner de voir un homme, doué de toute sa raison et maître de son jugement, apercevoir de loin une femme enveloppée dans ses vêtements et lui prêter aussitôt de beaux traits et de belles formes, s'éprenant ainsi d'elle sans l'avoir jamais vue de ses yeux ni en avoir entendu la moindre description. Or s'il arrive que la belle se révèle être plus hideuse et laide que jamais, il n'en tirera aucune conséquence et cela ne le découragera nullement de recommencer avec une autre femme. Il n'aura de cesse de raffoler de ce qu'il n'a pas goûté, si bien que s'il ne restait sur terre qu'une seule femme, il songerait encore qu'elle doit avoir une saveur différente de ce qu'il a pu goûter. C'est là la bêtise, la divagation et l'inconséquence mêmes !

Tel qui, éprouvant un désir qu'il peut satisfaire, ne s'impose jamais ni privation ni restriction aucune en fait de nourriture, de boisson et de femmes, s'expose à tout le moins à n'y prendre plus aucun plaisir, quand le feu de son désir aura perdu de son ardeur et ses membres de leur vigueur. Mais on serait bien en peine de trouver quelqu'un qui ne se leurre lui-même à propos de son corps, quand il s'agit de nourriture, de boisson, de diète et de remède ; ou qui ne ruse avec sa vertu dans les moments de passion et de concupiscence ; ou qui ne considère avec complaisance sa religion quand il s'agit de commettre un acte douteux, de profiter de règles équivoques ou de laisser cours à sa convoitise.

Extrait de *La grande éthique*, d'Ibn al-Muqaffa'.